



Doi: <https://doi.org/10.5281/zenodo.6770571>

Vol. 05 Issue 05 May - 2022

Manuscript ID: #0624

LES PETITS-FILS NÈGRES DE VERCINGÉTORIX DE ALAIN MABANCKOU OU LA GUERRE CIVILE CONTÉE PAR L'HÉROÏNE

LAHRAOUI Salma (Doctorante)
Université Mohammed V de Rabat-Maroc

Corresponding author. *LAHRAOUI Salma
Email: lahraouisalma@gmail.com

ABSTRACT

Published in 2002, *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix* is a novel that rises an ingenious plotting of Hortense Iloki's war story, Witnessing a tragic conflict rise between southerners and northerners Vietongans. A civil war that sadly proclaiming women as head list victims.

Hortense and her daughter Maribé rise as exemplary resistance fighters. According to Hortense, writing is the only tool to rub away the stains and heal the wounds caused by a similar kind of tribal conflict. Escaping war, she crosses the country with her daughter. From Batalébé aspiring to reach Oweto, the exiles cross Louboulou, village in which they temporarily take refuge after the reception of the old Mam'Soko.

During her planned itinerary, Hortense describes violence acts and atrocities mourning Viétongo. In her precious kept journal, the woman recounts war scenes and experiences through a subtle approach on memory of her tragedy.

KEYWORDS

Woman, War, Narrator-delegate, Writing.



This work is licensed under Creative Commons Attribution 4.0 License.

Introduction :

Le 5 juin 1997, le Congo-Brazzaville basculait dans la guerre civile. La crise politique entre les milices de Pascal Lissouba, alors président en exercice, et celles de son prédécesseur, Denis Sassou Nguesso, ne tarda pas à dégénérer en conflit sanglant. Très vite, l'affrontement cesse d'être uniquement politique pour créer une énorme fracture entre le Nord et le Sud, notamment entre les communautés Kongo-lari et Mbochi. Que se passe-t-il quand la brutalité politique touche la vie de personnes qui mènent une existence tranquille ? *Les Petits-fils nègres de Vercingétorix* d'Alain Mabanckou fournit de possibles réponses à cette question.

Entre notes autobiographiques, témoignage et simple rassemblement de feuillets, *Les petits-fils nègres de Vercingétorix*, dérouté, au premier abord, tant il se présente comme une sorte de patchwork. Il déroge de sa structure éclatée et polyphonique où événements passés sont repris et dédoublés en faits imaginaires pour figurer en fiction. Par les aléas du conflit politique au sein duquel se retrouve la narratrice-personnage, l'auteur propose une fiction qui se présente comme une réalité afin de rapporter les violences subies par la population civile congolaise durant la guerre civile de 1997. Nous suivons le parcours d'Hortense Iloki. Sa vie quotidienne agitée et sa lutte pour survivre, offrent au lecteur une description approfondie d'un pays en proie au terrible conflit régional.

C'est l'histoire d'Hortense Iloki, une nordiste, qui découvre brutalement la part sombre de son mari Kimbembé issu du sud, et dont l'existence va être bouleversée avec la montée des tensions entre les deux régions. Elle choisit l'écriture pour dépeindre la terrible guerre civile qui ensanglante le Viétongo. Un petit pays fictif d'Afrique centrale qui n'est rien d'autre que le Congo-Brazzaville. En témoigne les informations consignées dans la Note de l'éditeur permettant aux lecteurs de situer le pays. Celle-ci, témoigne du détachement complet de l'auteur de son roman. Ainsi, son rôle est d'assurer une bonne compréhension de l'œuvre. Le lecteur est mis en condition : il sait qu'il va lire une diégèse fictionnelle qui relate les aventures d'un personnage imaginaire Hortense Iloki, elle-même narratrice et auteur du récit.

Comment la guerre civile et ses horreurs sont rendues à travers le regard d'une femme, Hortense Iloki ? Afin de formuler des réponses possibles à cette problématique, nous nous arrêterons, d'abord, sur la construction narrative de l'œuvre. Pour aborder, ensuite, l'oscillation du lecteur entre fiction et réalité.

I. La scène romanesque : un vrai atelier

« Le paratexte est [...] ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs », dit Gérard Genette (1987, Introduction) au début de *Seuils*. Voilà le paratexte : un ensemble de messages paratextuels qui accompagnent l'œuvre littéraire. Cet accompagnement offre au lecteur des éléments qui l'interpellent et conditionnent sa lecture. Il y a, selon Genette, distinction apparente entre épitexte et péri-texte. Une démarcation qui revient à l'emplacement de l'élément paratextuel par rapport au texte lui-même. L'épitexte se place « autour du texte, mais à distance plus respectueuse (ou plus prudente), [...] : généralement sur un support médiatique (interviews, entretiens), ou sous le couvert d'une communication privée (correspondances, journaux intimes, et autres) » (Genette, 1987, Introduction). Le péri-texte, quant à lui, se situe « autour du texte, dans l'espace du même volume, comme le titre ou la préface » (Genette, 1987, Introduction), il est « parfois inséré dans les interstices du texte, comme les titres de chapitres ou certaines notes » (Genette, 1987, Introduction). Il nous semble convenable d'étudier ce dernier du moment qu'il ponctue le texte et s'offre comme son premier segment à découvrir. Rappelons simplement que la préface, l'incipit et l'excipit, font partie du péri-texte.

« Le récit est une marchandise, dont la proposition est précédée d'un boniment, d'un « appetizer ». » (Barthes, 1985, p.23). C'est en ces mots que Roland Barthes s'exprime autour de la place particulière qu'occupe le titre dans un texte. Ce dernier représente le premier contact que nous établissons avec l'œuvre littéraire. Simple ou complexe, trompeur ou manipulateur, il possède des pouvoirs considérables sur notre appréhension du texte. Il concourt à son identification, à sa désignation et à la création d'un horizon d'attente chez le lectorat. Son but étant de donner des indications, avec détour et symbolique ou de manière littérale, sur l'objet central de l'œuvre. Portant sur le contenu ou relatif au genre, cette description du texte par une de ses caractéristiques,

enclenche le travail d'interprétation chez le lecteur et sollicite son imagination pour cerner la signification de l'œuvre qu'il s'apprête à lire. Que peuvent être l'attitude du lecteur à l'égard du titre ? Quels effets de lecture se construisent ? Ce sont là des questions auxquelles nous nous apprêtons à répondre.

Si l'on reprend la classification des titres conçue par Genette¹, l'on conclura que l'œuvre composant notre corpus sied au classement thématique dans la mesure où elle « désign[e] sans détour et sans figure le thème ou l'objet central de l'œuvre » (Genette, 1987, p.86). Nonobstant, cette relation thématique peut être ouverte à l'interprétation. Ceci nous mène à la répartition établie dans *Seuils*. Un titre thématique peut être littéral, fonctionner par synecdoque ou métonymie, par métaphore ou encore par antiphrase ou ironie (Genette, 1987, p.86). Le titre *Les petits-fils nègres de Vercingétorix* évoque non pas un seul personnage mais, deux. Certes, on ne le devine qu'à la lecture au cours de laquelle le sens se précise à nos yeux. Ainsi, le titre s'offre d'emblée comme un premier segment à découvrir. Il retient le lecteur par sa longueur et sa structure composite. L'auteur cette fois-ci nous offre un nom et son complément. Le premier groupe nominal « Les petits-Fils nègres », alors que son complément, introduit par la préposition « de », est un nom propre : « Vercingétorix ». L'utilisation d'une majuscule pour le second segment, témoigne de l'importance qu'il lui est accordée.

Fidèle à sa stratégie, Mabanckou opte là encore pour un titre intrigant et nous laisse découvrir les significations qu'il recèle au fur et à mesure que nous avançons dans la lecture. Les deux textes placés en tête du roman -Note de l'éditeur et Avant-Cahier- nous offrent quelques éléments caractéristiques de *Vercingétorix*. C'est un personnage issu du Sud comme Kimbembé, époux de Hortense. En dépit des fréquentes mentions de ce personnage qui le peignent cruel, despotique et inhumain, ce n'est que vers la fin du roman que nous apprenons que le président Lebou Kabouya l'avait nommé premier ministre (Mabanckou, 2006 (2002), p.198). Un peu plus loin encore, nous découvrons la nature de la relation qui relie le complément du nom lui-même au nom qu'il précise. La milice de Vercingétorix est nommée « Les petits-fils nègres ». Ils suivent à la lettre les ordres de leur chef (Mabanckou, 2006 (2002), p.215). Nous comprenons alors que le complément du nom, ici, n'est pas un supplément ou un accessoire. En effet, « Vercingétorix » octroie au nom qu'il complète, une valeur plus importante. Cependant, ce choix titulaire est intrigant. Que peut-il laisser soupçonner ? On peut s'interroger sur sa pertinence d'autant plus qu'il se rattache à des personnages moins centraux. Ce choix trouve sa signification dans l'excipit du roman :

Maribé entrouvre la fenêtre. Avec agilité, elle s'est retrouvée derrière la case. Je lui tends maintenant la photo de Christiane et Gaston, le bout de papier de Léopold Mpassi-Mpassi et ce cahier. Je marque sur celui-ci le premier titre qui me vient à l'esprit :

Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix... (Mabanckou, 2006 (2002), p.249)

Assaillie par une peur dévorante à l'arrivée des petits-fils nègres de Vercingétorix, Hortense précipite sa fille hors de la case où elles se retrouvent. Elle tient entre ses mains son cahier où elle reconstitue son passé et relate les affres de cette guerre civile qui a divisée le pays. Elle ne lui retrouve pour titre que le nom de la milice qui cambriole leur case. Ainsi, il apparaît que l'étude des deux éléments qui introduisent le roman, à savoir la « Note de l'éditeur » et l'« Avant-Cahier », est très importante.

Autour de l'incipit, Andrea Del Lungo se prononce : « (L'incipit) est le lieu de la mise en place d'une complexe stratégie de codification et d'orientation du texte ainsi que de sa lecture, de séduction et de production de l'intérêt » (Del Lungo, 1993, p.135). Considérée comme l'entrée de l'œuvre, l'incipit est au roman un espace stratégique, un lieu d'orientation et un dispositif stimulant la curiosité du lecteur. Notons qu'elle remplit plusieurs fonctions parmi lesquelles on cite la présentation et la description. Autrement dit, présenter les personnages et les lieux et éclairer des aspects de l'intrigue. Sur ces deux fonctions se greffe une autre explicative. Celle-ci consiste en la mise en place d'un ensemble de codes essentiels à la perception du texte. Il s'agit d'inscrire le lecteur dans un genre, un style et une poétique distincts. Ces différents topoï d'ouverture caractérisent l'incipit de *Les petits-fils nègres de Vercingétorix*. La particularité de cette dernière réside dans ses contours flous. Si l'on se tient aux critères susmentionnés l'incipit serait représentée par le feuillet annexé à la

¹Selon Gérard Genette, le titre est thématique lorsqu'il décrit le contenu du texte. Il est rhématique lorsqu'il se limite à la forme du texte. Le chevauchement entre les deux types nous mène aux titres dits mixtes ou ambigus.

« Note de l'éditeur ». Comme nous pouvons le constater, cette ouverture du roman offre des indications spatiales et livre des informations autour de l'intrigue, de l'histoire et des liens liant certains personnages. Notons au passage que cette « note » intrigue par sa composition ainsi que par sa typographie. En effet, si l'on s'arrête sur la graphie cursive utilisée, nous remarquerons la présence de deux parties bien distinguées. D'abord, le texte qui sert de présentation, consigné en romain. Quant au feuillet reproduit en guise d'introduction, il est mis en valeur en italique ainsi que par la marque d'un retrait. Ainsi, ce second se retrouve également éloigné, en termes de marge, du premier. En fin, un autre caractère de différenciation est à souligner. Il s'agit de l'énonciation. En effet, dans la « Note de l'Editeur », nous notons le passage de la première personne du pluriel qui renvoie, nous le devinons, à la maison d'édition, à la première personne du singulier qui n'est autre que l'auteur du « cahier » qui parle, Hortense Iloki.

Nous avons reçu un cahier intitulé *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix*. Notre comité de lecture l'a retenu pour publication. Le texte est signé d'une certaine Hortense Iloki.

Selon Léopold Mpassi-Mpassi, qui nous a remis le manuscrit, et qui réside en France, l'auteur se trouverait à l'heure actuelle quelque part, dans une forêt, au sud du Viétongo.

Un feuillet détaché en liminaire du récit, montre qu'Hortense Iloki souhaitait, d'emblée, que le lecteur puisse situer son pays avant de prendre connaissance des faits relatés. Nous le reproduisons en guise d'introduction. (Mabanckou, 2006, (2002), p.9)

L'importance de ce premier passage apparaît dans l'acte de dévoilement des circonstances de la réception du texte qui est « signé d'une certaine Hortense Iloki ». L'utilisation de l'adjectif « certaine » qui est précédé de l'article indéfini « une », met l'accent sur l'anonymat qui caractérise l'identité de l'auteur. Au premier abord, une information est donnée sur le mode incertain : elle « se trouverait à l'heure quelque part, dans une forêt, au sud du Viétongo ». Le feuillet annexé à la Note nous aide à bien situer le pays. Cependant, la singularité de cette ouverture, à caractère informatif, réside dans le fait que le dernier paragraphe la composant, trouve son écho dans l'excipit :

J'ai le pressentiment que mon cahier arrivera en France et que Léopold Mpassi-Mpassi, malgré ce que Christiane m'avait raconté le concernant, prendra le temps de le lire et de le faire lire à beaucoup de gens. C'est dans cet esprit que j'accompagne ces pages d'une note de présentation générale de notre pays, le Viétongo, au cas où ceux ou celles qui me liront éprouveraient des difficultés à le situer avec précision sur la carte du continent ... (Mabanckou, 2006 (2002), p.248).

Il n'en reste pas moins vrai que cette note de présentation générale joue le rôle d'un incipit puisque c'est le lieu de rencontre avec Hortense Iloki. Elle joue, également, les rôles informatif, descriptif et explicatif. Aussi suscite-elle l'attente et accroche-t-elle l'intérêt du lecteur. Or, intéressant est de constater que l'incipit ne se limiterait pas à ce feuillet. En effet, la partie qui le suit à savoir l'« Avant-Cahier » remplit ce qui échappe à la présentation générale ou ce que cette dernière effleure mais ne développe pas. Nous relevons, entre autres, la création d'un contrat de lecture avec le lecteur.

Dans *La structure du texte artistique*, Lotman explique que le lecteur

a intérêt à recevoir l'idée complète possible du genre, du style du texte, des codes artistiques types qu'ils doit dynamiser dans sa conscience pour percevoir le texte. Ces renseignements, il les puise pour l'essentiel dans le début. (Lotman, 1973, p.309)

L'incipit livre au lecteur une série de codes à appréhender et à s'en servir dans la lecture. Les deux ouvertures proposées lui offrent des pistes l'aidant à identifier le genre littéraire dans lequel s'inscrit *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix*. Dans la « Note de l'éditeur » l'éditeur ainsi qu'Hortense Iloki le désigne comme un « cahier » (Mabanckou, 2006 (2002), p.9.10). Dans l'« Avant-Cahier »², Hortense parle encore de « cahier » (Mabanckou,

²L'intitulé reprend la désignation « cahier ».

2006 (2002), p.13) mais aussi de « feuillets »³ (Mabanckou, 2006 (2002), p.13) et de « carnets » (Mabanckou, 2006 (2002), p.14). Consultant la définition donnée à ces deux dernières appellations dans *Le Petit Robert* :

[Un carnet est un] petit cahier de poche, destiné à recevoir des notes, des renseignements. [...] [C'est aussi un] journal tenu au jour le jour, de façon détaillée. [...] [C'est un] assemblage de feuillets détachables. (Le Robert, 2016, p.357)

[Un feuillet représente] chaque partie d'une feuille de papier pliée une ou plusieurs fois sur elle-même pour former une feuille double, un cahier. (Le Robert, 2016, p.1035)

Force est de constater que, quoique variées, ces appellations se rejoignent. Hortense Iloki tient tantôt un cahier tantôt un assemblage de feuillets destinées à être encadrées dans ce même cahier, pour raconter les conséquences du conflit ethnique sur sa famille. Peut-on parler d'une autobiographie ? Une question utile certes, mais qui n'est pas à proprement parler au cœur de ce propos.

Il est, en fin, à signaler que l'identification de la catégorie dans laquelle s'inscrit l'œuvre va de pair avec la révélation du projet d'écriture de Hortense. En effet, dans l'« Avant-Cahier », cette dernière ne manque pas de multiplier les qualificatifs qu'elle donne à l'écriture. Elle rapproche celle-ci de la confession, elle est pour elle une trace, un refuge et une source de force. Une pluralité de mobiles qui témoignent de la présence d'actions complexes dans l'espace du récit.

C'est durant leur halte au village de Louboulou qu'Hortense rassemble les feuillets de son témoignage. Prenant la forme d'un journal d'une des victimes de la guerre, à savoir Hortense, *Les Petits-fils nègres de Vercingétorix* est une œuvre qui comporte sa propre mise en œuvre, sa propre genèse. Nous pourrions parler d'un « métarécit » dans la mesure où nous témoignons de la construction d'un récit dans le récit. C'est, finalement, l'histoire d'un récit qui est le sujet du récit que nous lisons.

En revenant sur la question du « romancier fictif » (Belleau 1980), Lise Gauvin souligne que « l'écrivain-personnage n'y est plus simple acteur ou actant du récit mais un être en situation d'écriture qui participe de l'élaboration du livre et, pour ce faire, en appelle à la complicité du lecteur » (Gauvin, 2019, p.9). *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix* est une œuvre qui met en scène un personnage-écrivain en situation d'écriture. Hortense est auteur, narrateur et personnage de son récit. En effet, à sa lecture, notre attention est saisie par son esthétique : un récit travaillé par la technique de la mise en abyme. Écrit à la première personne, le texte est traversé par un « je » très affiché. Dans la narration est incluse la situation d'un narrateur romancier et personnage en situation d'écriture du récit que nous lisons. De ce fait, le lecteur assiste et est témoin de la genèse d'une œuvre qui comporte sa propre mise en œuvre. Il s'ensuit que Mabanckou guide la plume de Hortense Iloki qui choisit l'écriture pour témoigner de ces terribles dissensions régionales qui sévissent le pays et dont les conséquences sur l'unité nationale sont tragiques. Il inclut dans la narration, la situation d'un narrateur-personnage en train d'écrire. En construisant son propre espace d'énonciation, Hortense Iloki cherche à reconstituer une histoire avec des faits, des événements et des acteurs. Elle privilégie des séquences et des espaces significatifs pour en faire des séquences symboliques.

En fin, cette écriture spéculaire révèle l'aspect laboratoire de la scène romanesque et met en lumière les audaces narratives de Mabanckou.

Pour conclure cette partie consacrée à l'analyse de quelques composants de l'architecture du roman, nous dirons que feuilleter *Les Petits Fils-nègres de Vercingétorix*, nous met, nous lecteur, face à un autre postulat : l'absence d'une table des matières. Présentant une liste synthétique des différentes divisions composant un livre, celle-ci est à reconstituer dans l'œuvre. En effet, en parcourant le roman, on remarque qu'il se subdivise en trois grandes parties : Première partie : « L'Adieu à Christiane », Deuxième partie : « D'Oweto (Nord) à Batalébé (Sud) », Troisième partie : « L'affaire d'Okonongo et ses suites ». En plus de ces trois parties,

³Il est important de signaler, ici, que « feuillets » fait référence à la présentation annexée à la Note de l'éditeur et aussi à la dernière partie composant le roman « Derniers feuillets ».

une dernière division se révèle et vient clore le roman. Contrairement aux autres, celle-ci a pour titre : « Derniers feuillets : Le départ pour Pointe-Rouge ». Les trois premières parties occupent un espace textuel presque équivalent ; la dernière division quant à elle est beaucoup plus courte, scindée par des chapitres numérotés mais sans titre. Ces chapitres sont, à leur tour, scandés en plusieurs sous-chapitres sans mention de titres ou de numérotation. A partir de l'examen des intitulés de ces derniers, nous remarquons que le mot « souvenir » est répété sept fois. Quatre dans la première partie : « La remontée des souvenirs », « Interruption de la remontée des souvenirs », « Dernière remontée des souvenirs », « Fin de la remontée des souvenirs » et trois dans la deuxième : « Souvenirs de l'arrivée à Louboulou », « Souvenirs d'un accouchement agité », « Souvenirs d'une année scolaire perturbée ». La répétition de ce mot, qui fait référence à un élément de la mémoire, témoigne de la construction en contrepoint du roman : des fragments d'époques différentes se croisent. Par conséquent, l'écriture romanesque usera d'analepses pour reculer dans le temps de la narration. La lecture du roman confirmera que la narratrice-personnage ne se soucie d'aucune chronologie retraçant, ainsi, dans son cahier des faits qui s'enchevêtrent. De ce fait, un travail subtil sur la mémoire fragile et vulnérable s'impose. Ce que confirme Hortense dans ce passage qui clôt l'*Avant-Cahier* :

la mémoire secouée de fond en comble, les idées rapiécées et sans suite. Je ferme alors les yeux et essaye de faire le vide dans ma tête embrasée. Des voix lointaines, pourtant si familières, bourdonnent des paroles à peine audibles. Je revois le passé, le début des événements, leur aggravation et la stupéfaction des Viétocongolois. Des visages brouillés, altérés par le temps, surgissent devant moi telles des ombres apocalyptiques : Christiane Kengué, Gaston Okemba, Kimbembé, le général Edou, Son Excellence Lebou Kabouya, Vercingétorix, ses Petits-Fils nègres, les Anacondas, les Romains et bien d'autres personnages ... (Mabanckou 2006 (2002), p.15)

Hortense ne demeure pas impassible face aux violences de l'Histoire qui renforcent l'urgence de la transmission. Tout conspire à rappeler, encore une fois, que l'écriture rassemble sur la scène romanesque un ensemble d'actions complexes² : accueillir, transcrire et transmettre ce qui est réduit au silence. De ce fait, *Les Petits-Fils de Vercingétorix* est un espace patrimonial mais, également, autopsie d'une tragédie. Le premier caractère découle de la volonté de contrer la menace aphasique. Le second, quant à lui, tient de la traduction par l'écrit des zones obscures de l'expérience de ce drame.

II. De l'histoire racontée à l'Histoire fictionnalisée

En 1960, le Congo-Brazzaville accède à l'indépendance. Après la séquence coloniale, le ciel semble s'illuminer sur ce pays. Sur sa scène post-coloniale se dessine un projet de démocratie qui suscite un espoir considérable au sein de la population. Mais au fond, l'Histoire du Congo-Brazzaville est condamnée à une violence politique qui semble ne pas avoir de fin. En effet, l'ombre de l'espoir se dissimule avec l'émergence de pratiques politiques impétueuses et sanguinaires. La gouvernance du pays est fondée sur l'ethnocentrisme et l'égo-centrisme. La population subit des drames continus et meurtriers. La violence se développe et atteint son paroxysme avec le déclenchement de la guerre civile.

Plus de 30 000 morts, près de 200 000 blessés, 4000 habitations détruites, 800 000 déplacés, près de 100 000 femmes violées ... tel serait le bilan d'une guerre civile qui aura duré de 1993 à 2002 mais dont les conséquences sont loin d'avoir été totalement évaluées. Pour une population d'à peine trois millions d'habitants le tribut payé est très lourd. (Yengo 2006, p.387)

La lecture des événements montre que ce conflit, déclenché par l'avidité des dirigeants, s'abreuve de la manipulation et de l'instrumentalisation des appartenances ethniques et tribales. Il convient de rappeler, ici, que le Congo-Brazzaville est un pays qui se distingue par une extraordinaire diversité ethnique (Kitsimbu 2006, p.13). Une diversité qui constitue à la fois sa force et sa faiblesse puisqu'elle est, souvent, source de division et d'antagonismes. Faire l'anatomie de la guerre civile congolaise, montre que la dimension ethnique est, absurdement, aliénée et instrumentalisée par les acteurs politiques ardents de faire perpétuer leur pouvoir. Ainsi, perçue comme une souillure, la mixité d'ethnies s'efface devant l'émergence de représentations dichotomiques des différentes appartenances. L'opposition enracinée dans la guerre civile est celle Nord/Sud. S'agissant, à priori, d'une simple localisation géographique, cette représentation spatiale prend, à l'aune de la

guerre civile, d'autres dimensions qui se retrouvent fortement affectées par les représentations politiques (Gango-Oyiba 2015, p.39). Force est de constater que les civiles sont condamnés à subir les conséquences dramatiques de l'égoïsme des dirigeants qui ont semé la division au plan national. Au Congo-Brazzaville, la tendance à imposer l'hégémonie d'une ethnie ou d'une région sur d'autres est intimement liée à l'exercice du pouvoir. Les leaders politiques exploitent les clivages ethniques et se déclarent comme « garants des intérêts communautaires ». Denis Sassou-Nguessou, par exemple, lance des appels incessants à ses partisans pour la résistance farouche face aux *Bembés* représentés par Pascal Lissouba. Car pour lui, Lissouba est un tyran animé de la ferme volonté d'exterminer les nordistes, principalement les *Mbochis*. Par conséquent, de violents affrontements, entre nordistes partisans de Sassou Nguessou et sudistes partisans de Lissouba, voient le jour. Cela crée des fractures au sein de la population. De ce fait,

L'altérité cesse d'être complémentaire. L'autre n'est plus qu'un ennemi dont il devient dangereux de partager l'espace. C'est aux miliciens que revient d'ailleurs le monopole de définir l'ennemi qu'ils sont appelés à mettre à mort. Car la mort est la sanction systématique qui frappe l'intrus ou l'indésirable, étant donné que, dans ce type de conflit, l'on ne fait pas de prisonniers, et ne pas appartenir au bon camp, c'est déjà « creuser sa tombe » (Yengo 2006, p.216)

Se dessinent dans ce passage les effets innombrables et collatéraux de ce conflit. L'autre est assimilé à un ennemi qu'il faut exclure. L'acte principal de l'exclusion est la mise à mort. Pour ce faire des milices privées sont créées lors de ces périodes sanglantes. Il s'agit de bandes armées organisées par les partis et engagées pour défendre leur politique. Il en est de même dans *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix* où les actions des milices prennent une grande ampleur. Il sied de rappeler que les différentes formes de violences sont perpétuées par ces groupes nommés dans le récit d'Hortense « Les Petits-Fils nègres ». Il s'agit d'hommes habillés en tenue de militaire qui fouillaient les cases, contrôlaient les routes, organisaient des arrestations et des rapt, menaçaient et torturaient la population. Leur tyrannie ne se résume pas à ces actions. En effet, ils multipliaient les actes de viol, de harcèlement et d'agression⁴. L'illustration la plus concrète de ces crimes est peinte dans le récit de Christiane⁵ où elle raconte l'enlèvement de son époux nordiste et la torture (Mabanckou 2006 (2002), p.53) qu'elle a subie de la part « des Petits-Fils nègres » (Mabanckou 2006 (2002), p.44-59). Pour contourner cette élimination, les habitants du quartier n'appartenant pas au groupe dominant choisissent de fuir. C'est le cas d'Hortense et sa fille Maribé. D'autres préfèrent ne pas quitter leur terre et affronter leur destin. C'est le cas de Christiane, sudiste ayant épousé Gaston, lui, qui est originaire du Nord. Sur ce refus, Hortense se prononce longuement :

Quitter sa terre natale l'aurait obligée à gommer son être. Cependant, il n'y avait pas que ces arguments. Je crois qu'elle tenait à montrer aux hommes de Vercingétorix que même s'ils lui avaient ôté toute raison de vivre, elle ne se déplacerait pas de son domicile. Elle resterait là, cloîtrée, emmurée, assise ou étendue par terre, une façon d'en appeler à leur conscience. Mais en avaient-ils une, les Petits-Fils nègres de Vercingétorix ? (Mabanckou 2006 (2002), p.40)

Et Christiane de se confier un peu plus loin :

« Je suis née ici, ils le savent. Je n'ai plus rien à perdre. Il y a sous cette terre les tombes de mes parents. Partir d'ici, c'est trahir l'homme qu'ils ont injustement capturée et que j'aime toujours, c'est renier mes origines. Que reprochaient-ils à Gaston ? Rien ! » (Mabanckou 2006 (2002), p.47)

En plus de la violence caractérisant l'espace social congolais et parallèlement celui mis en scène dans l'œuvre objet de notre analyse, nous notons la présence patente d'une problématique classique de la littérature. Il s'agit de l'amour en temps de guerre. Pour Christiane quitter son domicile portera atteinte au souvenir de son époux. C'est le trahir et souiller sa mémoire. L'agressivité et la haine qui enflamment la milice de Vercingétorix ne

⁴En témoigne l'agression dont Christiane fut victime, pp.53-57

⁵La structure de *Les Petits-fils nègres de Vercingétorix* est éclatée. C'est un texte polyphonique. En plus de prendre en charge le récit, Hortense guide d'autres voix notamment celle de Mam'Soko et de Christiane, son amie.

réussissent pas à couper les chaînes qui l'attachent à ses lieux. Des chaînes qui ne devaient pas lui être accablantes à porter.

Il appert que Christiane, qui est issue du Sud, est considérée par les hommes de sa tribu comme une « traîtresse » (Mabanckou 2006 (2002), p55). Quoique appartenant à leur groupe, Christiane est indésirable. Elle est une menace ainsi cherche-t-on à l'expulser des lieux afin d'éviter toute forme d'opposition ou de révolte. Son union avec Gaston est perçue comme une atteinte à l'ordre du groupe. Gaston est un ennemi. C'est un intrus qu'on se presse d'éliminer et de réduire en témoin effacé de la diversité ethnique. Dans *La guerre civile du Congo-Brazzaville*, Patrice Yengo décortique la prise de conscience de la présence de l'Autre différent, ainsi, le sentiment de peur qui en découle. Il explique que:

Cet « ennemi », pourtant reste mal défini car ce qui est visé ne concerne pas son identité mais les craintes que suscite une situation intenable pour les factions en conflit, qui renvoie à la peur de toute dissidence, de toute forme d'opposition si minime soit-elle. Le désir obsessionnel d'unité se transforme en peur de l'altérité. (Yengo 2006, p.232)

L'analyse du comportement violent de ces groupes armés fait ainsi apparaître son caractère arbitraire. Cette situation affecte gravement la société civile. Des crimes odieux sont perpétrés par des groupes armés sous prétexte de protéger leur identité ethnique menacée camouflant ainsi les intérêts politiques de leurs dirigeants assoiffés de pouvoir (Gango-Oyiba, 2015).

Ainsi, force est de constater que les crimes politiques perpétrés et la violence meurtrière déployés loin d'être spontanés. Ils sont concoctés par des groupes et liés à une volonté de domination et de mainmise sur les richesses du pays. Il s'ensuit que cette guerre cesse d'être uniquement politique pour devenir humanitaire (Yengo, 2006, p. 32). La poursuite et l'accentuation de ses violences provoquent un exode massif. Des milliers de personnes fuient le principal champ de bataille à la quête de refuges. En effet, le bouclage et le ratissage de plusieurs quartiers ont mis sur les routes plusieurs personnes en quête de sécurité. Le pays est intensément divisé. Une profonde déchirure se constitue dans le tissu social qui s'effrite, privant, ainsi, la société d'un projet commun.

L'esquisse sommaire de la guerre civile congolaise et de ses séquelles tisse des liens significatifs avec l'univers d'Hortense. En effet, en essayant de peindre cette période sanglante, Mabanckou se tourne par nécessité vers la fiction qui puise ses sources dans la réalité congolaise. L'intensité de son récit se cristallise sur sa construction romanesque ingénieuse et sa représentation fictive de la guerre civile congolaise. Il s'agit, à travers le regard d'une femme, de méditer sur les conséquences psychiques, sociales et affectives de la guerre. Comme on le constate, Mabanckou lègue la parole à son personnage-narratrice Hortense et ancre son récit (Gauvin, 2019) dans un pays imaginé mais facilement identifiable grâce à la description géographique qu'il en fait (Mabanckou, 2006 (2002), pp. 9-11). Sa superficie 342 000 Km², le nombre d'habitants, le rôle historique joué par sa capitale dans l'histoire de la France contemporaine : capitale de l'Afrique équatoriale française et de la France libre du général de Gaulle. Les toponymes Viétongo, Mapapouville et Pointe-Rouge, s'apparentent consécutivement à Congo, Brazzaville et Pointe-Noire. L'onomastique n'est pas non plus vide de sens : Édou rime avec Sassou-Nguessou, Kabouya avec Lissouba. Plus encore, une correspondance inouïe est repérable entre des péripéties animant le récit de Hortense et des faits réels marquant l'Histoire du Congo. En effet, le coup d'état fomenté par le général Édou à l'encontre du président Lehoukouwa d'où la guerre civile qui ensanglante le pays, nous rappelle le retour au pouvoir de Denis Sassou-Nguessou après avoir renversé le président Pascal Lissouba dans les premiers mois de la guerre civile congolaise. Sans oublier la présence du nom de certains lieux qui renvoient au Congo-Brazzaville :

- Louboulou : petite bourgade de la sous-préfecture de Mabombo.
- Owando : capitale de la cuvette congolaise.
- Mayombe : forêt frontière entre le Niari et le Kouilou. (Yengo, 2006, p.6)

Nous rajoutant que *Les Petits-fils nègres de Vercingétorix* est marqué au sceau de certains événements graves ayant marqué l'espace politique et social congolais :

- L'assassinat du président Marien Ngouabi ainsi que celui du capitaine Kimbouala Nkaya le 18 mars 1977.
- Les événements d'Okonongo relatifs à la capture et au massacre du capitaine Pierre Anga en 1987.
- Le conflit politico-ethnique de 1997 et ses terribles répercussions sociales (Batoumeni, 2020).

En plus de ces détails d'ordre topographique et événementiel, l'expérience de guerre telle que racontée par Hortense est ponctuée de références aux séquelles de la guerre civile congolaise. La plus marquante est l'exode massif de la population fuyant les lieux où leur ethnie n'est pas dominante vers des lieux plus sûrs.

Au Viétongo, un terrible conflit ethnique éclate car l'ancien président déchu, le général Edou (Nordiste) vient de renverser le président Kabouya (Sudiste) élu cinq ans plus tôt président de ce petit pays fictif d'Afrique centrale. Son premier ministre présenté sous le nom de Vercingétorix, chef rebelle sudiste, sème la terreur et aspire à reconquérir le pouvoir. Il est soutenu par sa milice d'où son surnom « les petits-fils nègres de Vercingétorix » mais, aussi par Kimbembé, l'époux de Hortense, qui s'engage à ses côtés. Au cœur de cette guerre civile, où les questions ethniques sont au service des intérêts politiques, se retrouvent deux couples mixtes : Hortense, la Nordiste et son époux Sudiste Kimbembé ; et Christiane, la Sudiste et son, époux Nordiste, Gaston. Pour ces couples, les conséquences du conflit sont tragiques. La montée des tensions ne tarde pas non plus à ruiner leur cercle d'amis. Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix enlèvent Gaston et le font disparaître. Christiane est torturée et violée. En refusant de quitter son domicile, elle choisit de subir les conséquences des événements. Hortense, quant à elle, décide de fuir Batalébé pour rejoindre le Nord. Accompagnée de sa fille Maribé, elle quitte son domicile et s'aventure sur des terrains éloignés de la route nationale contrôlée par les milices armées.

Kimbembé n'avait pas dormi à la maison. Il devait assister à une réunion avec Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix. D'ordinaire, ces rencontres qu'il ne ratait plus, de prolongeaient jusqu'au lendemain et je savais qu'il ne serait de retour qu'à la fin de la journée, car il devait s'arrêter, des heures durant, pour un bilan de leur action [...]. Ainsi, nous eûmes le temps de préparer nos affaires et de partir. Il nous fallait éviter la route nationale qui coupe le territoire du Sud en deux et nous entourer de précautions afin que personne, à Batalébé, ne remarque notre départ. Cette route nationale, il est vrai, n'a plus été empruntée par un véhicule depuis les événements de Mapapouville (Mabanckou, 2006 (2002), p.34).

Au sein de cette atmosphère agitée, la population civile ne se sent pas, uniquement, agressée dans leur identité mais, surtout, menacés dans leur existence. A l'intérieur du pays, de nombreux villages sont bombardés. Les populations sont jetées sur les routes de l'exode et de l'exil à travers les forêts, en direction de villes/villages/régions moins ravagés par la violence et la barbarie. Ce passage est fort évocateur dans la mesure où il met, dans un côté, en lumière les opérations d'embrigadement et d'encadrement et de production du combattant (Mabanckou, 2006 (2002), p.p. 200.201) en l'occurrence Kimbembé. En témoignent les réunions et les rencontres qui avaient pour objectif la réalisation de bilans et la mise en place de nouvelles actions. Aussi, met-il, dans un autre côté, en évidence le caractère préparé et organisé de la fuite secrète d'Hortense avec sa fille. De ce fait, elles sont contraintes d'entreprendre un chemin caché. Pour elles, la difficulté de l'entreprise de la fuite est double : programmer une échappée loin des doutes de Kimbembé et progresser vers le nord sur des terrains difficiles et inconnus.

A Batalébé, la situation s'aggrave. La crise identitaire devient un terreau pour la manipulation politique. Kimbembé n'est pas épargné de ce conflit de méfiance qu'installent les siens. On appelle à la chasse aux nordistes. Des discours haineux qui allaient avoir de lourdes conséquences sur son couple. En effet, sa cellule familiale se dégrade au rythme de cette mobilisation croissante contre les nordistes.

Partir. Quitter Batalébé. Cette perspective m'obnubilait désormais. L'angoisse m'habitait. Je semblais suffoquer, mourir à petit feu dans ce bled transformé en piège à Nordistes. Le ciel couvrait une tragédie dont j'ignorais la date fatidique. Les alertes de Christiane étaient fondées. Elle me demandait ce que j'envisageais de faire. Elle m'encourageait toujours de m'enfuir avec ma fille. Je tergiversais. (Mabanckou, 2006 (2002), p. 227)

Où partir ? Comment fuir ? Quelle route prendre ? Les réponses vagues à ces questions qui taraudent l'esprit d'Hortense, retardent le moment de sa prise de la décision. A ces incertitudes s'ajoute l'espérance que son passé commun avec Kimbembé emporterait ce dernier sur ses élans extrémistes. Mais cette union, qui était perçue comme une marque de l'unité nationale (Mabanckou, 2006 (2002), pp. 141.142), ne tarda pas à se dégénérer. Pour Hortense, Kimbembé est devenu un étranger. Comme la plupart des habitants du Sud, les événements l'avaient fortement affecté. Sur le changement subi et effrayant de son époux, elle se confie : « Après plus de seize ans de mariage, je ne reconnaissais plus cet homme. J'étais médusée de constater qu'on pouvait changer du jour au lendemain » (Mabanckou, 2002) (2002) p, 190). Pour Hortense, fuir est sa seule délivrance. Hortense quitte ses terres pour enterrer sa vie à Batalébé et fuir les horreurs de la guerre qu'elle consigne sur son cahier.

Conclusion :

Dans l'œuvre romanesque de Mabanckou, *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix* se distingue par sa scénographie complexe. Le lecteur est invité à suivre l'itinéraire personnel d'Hortense mais aussi et surtout l'aventure de l'écriture. Il découvre dès les premières lignes que Mabanckou attribue l'œuvre à son héroïne Hortense. Cette dernière n'est pas uniquement personnage mais un être en situation d'écriture. Ainsi apparaît-elle dans un double statut. Elle est acteur/actant et maître du récit. Cette prise en charge de ce celui-ci est mise en lumière dans le feuillet détaché joint à la Note de l'éditeur. Reproduit en guise d'introduction, ce feuillet est partie intégrante de la diégèse. Ce qui nous oblige à considérer l'importance donnée au paratexte qui ponctue le texte et offre au lecteur des clés de lecture lui permettant de le décoder.

Cette œuvre n'exprime pas uniquement l'aventure de l'écriture mais aussi et surtout les détails de la vie d'Hortense et des gens qui l'entourent. Les faits qu'elle raconte couvrent la période la plus sanglante et la plus dramatique du Viétongo. Suivre les traces de ces existences équivaut à découvrir la brutalité politique qui sévit le pays. Un pays fictif facilement reconnaissable grâce aux informations données sur sa géographie et sa topographie. Viétongo ou Congo ? Mabanckou allie fiction et réalité afin de dénoncer le comportement des acteurs politiques congolais assoiffés de pouvoir. Elke Richter n'atteste-t-elle pas que « la reconstitution du passé ne peut se faire autrement que par une construction littéraire et à travers un discours fictionnel » ? (Richter, 2010, p. 253)

Références

Corpus de travail :

Mabanckou, A. (2006). *Les Petits-Fils nègres de Vercingétorix*, Paris : Edition Points, 256p.

Ouvrages :

Barthes, R. (1985), *L'aventure sémiologique*, Paris Edition Seuil, 384p.

Batoumeni, S. (2020), *Histoire politique du Congo-Brazzaville*, Saint-Denis-France : Edition Publibook, 478p.

Del Lungo, A. (1993), « Pour une poétique de l'incipit », Paris : Edition Poétique n°94, avril, pp.130-140.

Dictionnaire Le Petit Robert (2016), Paris : Edition Petit Robert, 2880p.

Gango-Oyiba, F. (2015), *Violences politiques et guerres civiles au Congo Brazzaville Les comportements des acteurs politiques*, Paris : Edition L'Harmattan, Etudes africaines, Série politique, 278p.

Gauvin, L. (2019), *Le roman comme atelier La scène de l'écriture dans les romans francophones contemporains*, Paris : Edition Karthala, 196p.

Genette, G. (1982), *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Paris : Edition Le Seuil, 576p.

Genette, G. (1987), *Seuils*, Paris : Edition Le Seuil, Poétique, 426p.

Kitsimbou, X. (octobre 2001), *La démocratie et les réalités ethniques au Congo*. Science politique. Université Nancy II.

M. Lotman, I. (1973), *La structure du texte artistique*, Paris Edition Gallimard (NRF), 416p.

Richter, E. (2010), *Sur les traces de la trace dans l'œuvre d'Assia Djébar*. Dans Presses Sorbonne Nouvelle, *Assia Djébar Littérature et transmission, Colloque de Cerisy*. Paris.

Yengo, P. (2006), *La guerre civile du Congo Brazzaville 1993-2002 « Chacun aura sa part »*, Paris : Edition Karthala, 446p.